

**L'AVENTURE AMBIGUË DU CHEIKH HAMIDOU KANE ET LE PARCOUR
SCOLAIRE DE L'ENFANT AFRICAIN : L'INFLUENCE DE LA FAMILLE, DE
L'OCCIDENT ET DE LA RELIGION**

Adebayo Folorunso

Department of European Languages and Integration Studies
Faculty of Arts, University of Lagos, Akoka, Lagos
fadebayo@unilag.edu.ng

&

Agbato, Erioluwa Favour

Department of European Languages and Integration Studies
Faculty of Arts, University of Lagos, Akoka, Lagos
erioluwaagbato@gmail.com

&

Akande Ruth Oluyemi

Department of European Languages and Integration Studies
Faculty of Arts, University of Lagos, Akoka, Lagos
ruthakande@unilag.edu.ng

Résumé

Le lien entre la dynamique familiale et la formation de l'enfant africain, surtout dans son parcours éducatif ne peut pas être sous-estimé. Cet aspect du roman d'étude semble être négligé dans les études précédentes. Donc, cet article étudie et analyse le roman L'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane en soulignant le rôle de la famille, la religion et l'occident dans l'éducation de l'enfant africain. L'éducation traditionnelle a été interrompue en Afrique par la colonisation. Les colonisateurs ont introduit leurs systèmes éducatifs qui remplacent les pratiques africaines. Dans les sociétés africaines et surtout sénégalaise, la famille joue un rôle central dans la vie de l'enfant. Cette société est imprégnée de valeurs traditionnelles et religieuses où la famille est le pilier de la stabilité et de l'éducation de l'enfant. Cependant, les pressions de la modernité et de l'éducation occidentale posent des défis aux structures familiales traditionnelles. Les objectifs de cet article consistent à identifier en examinant les rôles de la famille dans le parcours et la réussite scolaire de l'enfant africain. Elle examine aussi les valeurs familiales affectant l'éducation de l'enfant et le conflit entre les traditions familiales et les aspirations éducatives modernes en utilisant le Sénégal comme principal sujet d'étude. Cet article utilise la méthode qualitative et s'appuie sur les théories sociologiques de Pierre Bourdieu. Le résultat établit que l'influence de la famille est non seulement utile, mais indispensable pour le succès de l'enfant et que la famille doit trouver un équilibre entre la préservation de la tradition scolaire africaine et de l'éducation moderne.

Mots clés : éducation, colonisation, modernité, réussite scolaire, structure familiale

Abstract

*The nexus between the family dynamics and the training of the African child, particularly in his educational pursuit cannot be overemphasized. This aspect of the novel under study seems neglected in previous studies. Therefore, this article studies and analyzes Cheikh Hamidou Kane's novel; *L'Aventure ambiguë* and brings to the fore the role of the family, the religion and the West in educational pursuit of an African child. Traditional education was interrupted in Africa at the onset of colonization. The colonial masters introduced their systems of education that replaced African traditional practices. In African societies, Senegal in particular, the family plays cultural, traditional and religious roles in the life of a child. These roles make a family the pillar of education and social stability. However, the pressure of modernity and westernization of Africa pose a major challenge against the traditional family structure. The objectives of this article therefore, include identifying and discussing the roles of the family in the educational pursuit and success of the African child. It also examines the impacts of family values on the child's education as well as the conflict between family traditions and modern educational aspiration using Senegal as a principal case study in the novel. Qualitative research method is used and relies mainly on Bourdieu social theory. The results established that, family influence is not only useful but also indispensable to the educational success of the African child and the family must find an equilibrium between the preservation of African traditional education and that of the West.*

Key words: Education, colonization, modernity, educational success, family structure

1.0. Introduction

La littérature, en termes généraux, fait référence à tous travaux littéraires écrits ou oraux. Elle est souvent définie comme la vie en raison de son influence et de son immense créativité humaine. Le sujet de la littérature est significatif pour différentes sociétés, peuples et cultures. Nous avons la littérature occidentale, la littérature africaine, la littérature asiatique, pour ne citer que quelques exemples. La littérature négro africaine fait référence à la littérature écrite par des Africains pendant la période coloniale. Cette littérature exprime la vie, la culture, les réalités et les aspirations du peuple africain sous la domination coloniale. L'Afrique est un continent riche en diversité linguistique, et parmi ses nombreuses langues, le français joue un rôle important, notamment dans les régions francophones. La littérature africaine francophone, qui est la littérature africaine écrite en français, se distingue en mêlant la langue française aux traditions narratives locales. Cette littérature reflète la vie, la culture, les mœurs des africains francophones. Elle offre de nombreuses voix et perspectives différentes de l'Afrique francophone. La présente communication s'appuie principalement sur les théories sociologiques de Pierre Bourdieu, en particulier ses concepts de culture capital et d'habitude. Ces concepts fournissent un cadre critique pour comprendre la relation complexe entre la dynamique familiale et la performance scolaire, permettant de faire des parallèles entre la représentation littéraire dans *L'aventure ambiguë* et les défis éducatifs réels. Selon Bourdieu (1979 : 12-18), le milieu familial, la classe sociale et les pratiques culturelles influencent fortement l'expérience éducative et les résultats scolaires des enfants. L'habitus selon Bourdieu décrit comment les dispositions des individus, façonnées par l'éducation familiale, influencent leur attitude envers l'école et leur capacité à évoluer dans le milieu scolaire. Le roman montre comment l'habitus familial du protagoniste impacte son parcours éducatif, reflétant des tensions sociales plus larges entre tradition et modernité (Bourdieu, 1979 : 72-75).

2.0. Résumé de l'œuvre : *L'Aventure Ambiguë*

Dans la première partie, destinée à préparer Samba au rôle de chef spirituel, il a été envoyé au Maître Thierno à l'école islamique du Diallobé, pour apprendre les coutumes et les traditions du poste dont il héritera. Thierno a qualifié Samba d'exceptionnel et a décidé de le préparer pour qu'il reprenne un jour son poste. Thierno est connu pour être un professeur sévère et exigeant. Diallobé est confronté à la pauvreté et à la famine en raison du colonialisme français. Les Français construisent des écoles autour du Sénégal et obligent les gens à les fréquenter dans le but d'encourager l'adoption de la culture française. La plupart des anciens du village sont contre les écoles. Cependant, La Grande Royale qui était la sœur aînée du chef des Diallobé, persuade Thierno et les anciens pour comprendre comment les puissances coloniales occidentales ont pu envahir la communauté Diallobé. La jeune génération devrait fréquenter l'école étrangère, et La Grande Royale estime également que l'éducation française contribuera à les former de manière moderne afin qu'ils puissent améliorer la richesse matérielle de Diallobé. Samba complète sa formation auprès de Thierno en récitant le coran devant ses parents et son professeur, puis part poursuivre son éducation occidentale dans les écoles françaises.

Le père de Samba, surnommé le Chevalier, est un musulman pieux et respecté. Bien qu'initialement préoccupé par la fréquentation de son fils dans une école étrangère, il change d'avis lorsque le catholique français Paul Lacroix, prônant la laïcisation, le convainc de permettre à Samba de trouver son propre destin et de voyager à l'étranger pour étudier. Le Chevalier espère que son fils conservera sa nature de fervent musulman sénégalais même lors de ses voyages à travers le monde occidental. À travers son éducation, Samba rencontre différentes façons de penser, mais il parvient à concilier ces différences et à continuer à vivre entre la culture occidentale et Diallobé.

Dans la deuxième partie, Samba déménage à Paris pour poursuivre ses études de philosophie. Il rencontre Lucienne, une communiste, et Pierre-Louis, un avocat antillais militant, avec lesquels il débat de la confrontation et du bien-fondé de l'interpénétration des cultures. Bien que Samba soit populaire et respecté par ses camarades d'école et ses compagnons français, Samba se rend compte qu'il se sent seul dans cette ville. Finalement, son Père lui écrit pour lui demander de retourner dans la communauté Diallobé. Thierno est décédé depuis et l'un des compagnons de Samba a été nommé nouveau professeur de l'école Islamique. Cependant, un homme connu dans la communauté sous le nom de « le fou » pense que Samba est le nouveau professeur. Le fou était un ancien élève de Thierno, il a souffert d'une dépression nerveuse alors qu'il étudiait à l'étranger et n'est plus jamais redevenu lui-même. À ce moment, Samba ne prie plus, ce qui met le fou en colère. Samba va visiter la tombe de Thierno avec « le fou », sur la tombe, Samba est incapable de prier, ses sentiments d'ambiguïté et le sentiment d'hypocrisie qui l'accompagne ne le lui permettent pas. Le fou, voyant le refus de Samba de prier, est furieux, convaincu qu'il refuse délibérément de respect à leur professeur. Il poignarde Samba à la poitrine. Samba meurt au pied de la tombe du maître Thierno. Dans sa mort, Samba trouve la paix en acceptant la fin de sa vie et la dualité de ses identités Diallobé et occidentale. *L'aventure ambiguë* explore le thème de la tradition familiale et des croyances occidentales, des croyances religieuses, de la mort, de l'éducation, de l'identité, du choc culturel et soulève des questions sur l'impact de la colonisation.

3.0. L'éducation et l'enfant dans la société africaine traditionnelle

La littérature écrite est devenue un moyen d'expression pour les élites africaines à l'époque de la colonisation. La littérature sénégalaise, riche et diversifiée, reflète l'histoire, la culture et les langues du pays. Influencés par les traditions orales, l'histoire coloniale et les thèmes contemporains, les écrivains sénégalais ont apporté des contributions significatives à la littérature

africaine et mondiale. Elle comprend des contes, des proverbes et de la poésie épique, est un pilier de la culture sénégalaise. Les griots, conteurs et musiciens traditionnels, jouent un rôle vital dans la préservation et la transmission de l'histoire et des valeurs culturelles à travers les générations. *L'Épopée* de Soundiata, racontant la montée de l'Empire du Mali, est l'un des récits les plus célèbres, souvent partagés et adaptés dans la narration sénégalaise.

L'éducation est la transmission de connaissances, de compétences et de traits de caractère sous diverses formes. Certains chercheurs définissent l'éducation comme « la transmission de la vie du vivant au vivant », tandis que d'autres la définissent comme « l'acquisition de l'art d'utiliser la connaissance » (Whitehead, 1962 : 15). Selon Taiwo (1964 : 4) dans la préface de son livre intitulé *Agencies of Education*, a défini l'éducation comme « l'ensemble des efforts d'une communauté pour élever ses standards de vie économiques, sociaux et politiques ». Il y a un proverbe africain qui dit « il faut tout un village pour élever un enfant », ce proverbe est pertinent pour la déclaration de Taiwo (1964 : 4) car la responsabilité d'élever un enfant s'étend au-delà de la famille immédiate pour inclure le soutien et l'influence de la communauté au sens large. Chaque groupe ethnique a ses propres méthodes, mais les aînés jouent un rôle central dans l'enseignement.

Au Sénégal précolonial, la société était organisée en castes et en communautés ethniques, avec des connaissances et des compétences transmises au sein des familles et des groupes sociaux. Les croyances religieuses, les valeurs morales et esthétiques, les institutions sociales, les coutumes et les codes de comportement font partie intégrante de l'éducation traditionnelle informelle et non formelle en Afrique et au Sénégal en particulier (Boyd & Edmund, 1980 : 11-12). Mais, au milieu du 19^e siècle, comme a discuté par Locraft (2003 : 90) «L'École des Otages» a été créée par les autorités coloniales françaises au Sénégal et au Soudan français, en plus des écoles dirigées par le clergé catholique et les dirigeants religieux musulmans, pour enseigner les valeurs françaises aux enfants des chefs locaux, les éloignant de leurs familles et de leur culture. Ces étudiants sont ensuite devenus des élites locales, et l'éducation occidentale est devenue populaire parmi les Africains, qui ont commencé à envoyer leurs enfants dans ces écoles. Les traditionalistes critiquent l'éducation occidentale pour avoir causé le déclin moral et la perte des valeurs traditionnelles. Negash (2005 : 12- 14) soutient que les gouvernements africains devraient investir dans les langues locales pour le développement culturel et éducatif.

L'éducation d'un enfant commence à la maison, les parents sont leurs premiers enseignants et ils jouent un rôle clé dans la formation de leur comportement Leur rôle ne se limite pas à la maison, mais aussi à leur implication dans les activités scolaires. Dans *L'aventure ambiguë*, Cheikh décrit le thème de la famille et de l'éducation. Le protagoniste, Samba Diallo, appartient à la communauté Diallobé, qui doit prendre une décision importante face à la pression d'envoyer leurs enfants dans des écoles françaises. Le roman commence avec Samba étudiant les enseignements islamiques traditionnels dans l'école de son village. La tante de Samba Diallo, la Grande Royale, a des opinions politiques différentes de celles de Thierno, le maître coranique. Elle pense que les enseignements traditionnels, bien que admirables, peuvent ne pas préparer la jeune génération à la réalité changeante qu'ils affrontent. Elle voit des avantages dans l'éducation occidentale pour le peuple Diallobé : la technologie, la science et « apprendre à lier le bois au bois » que, selon elle, les Blancs maîtrisent. Elle reconnaît que leurs ancêtres ont été vaincus et croit que les nouveaux arrivants détiennent des connaissances essentielles pour réussir.

Notre grand-père, ainsi que son élite, ont été défaits. Pourquoi ?
Comment ? Les nouveaux venus seuls le savent. Il faut le leur

demander ; il faut aller apprendre chez eux l'art de vaincre sans avoir raison. *Cheikh (1961 : 47)*

De même, le père de Samba Diallo, le chevalier, décide aussi d'envoyer son fils à l'école pour des raisons plus profondes, reconnaissant la nécessité de s'adapter aux nouvelles circonstances et de contribuer à construire l'avenir. Il croit que les Diallobé ont un rôle spécial pour préserver leur héritage au milieu des changements sociaux. Après avoir terminé ses études au Sénégal, Samba va à Paris pour poursuivre ses études à l'université. Son voyage reflète les luttes de nombreux Africains déchirés entre les valeurs traditionnelles et les influences modernes. Malgré son retour au Sénégal, Samba ne trouve pas une identité stable et meurt tragiquement. Le roman reflète les perspectives africaines sur leur propre évolution culturelle et identité pendant une période de changement important. Dans *L'enfant noir* de Camara Laye, similaire à l'influence parentale décrite dans l'ouvrage d'étude, *L'aventure ambiguë*, le père accepte que l'éducation occidentale offre des opportunités que la famille traditionnelle ne peut pas fournir. Il craint que son fils dépasse leurs traditions et l'encourage à poursuivre ses études en France pour un avenir meilleur.

J'ai peur, j'ai bien peur, petit, que tu ne me fréquentes jamais assez. Tu vas à l'école et, un jour, tu quitteras cette école pour une plus grande. Tu me quitteras, petit... *Camara Laye (1953 : 20)*

Il voit cela comme nécessaire pour le progrès dans un monde en changement où la collaboration est cruciale. Oui, je veux que tu ailles en France, je le veux aujourd'hui autant que toi-même : on aura besoin ici sous peu d'hommes comme toi... (Camara Laye, 1953 : 213-214). Dans ensemble, *L'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, *L'Enfant Noir* de Camara Laye et *L'Appel des arènes* d'Amina Sow Fall illustrent le rôle de la famille et sa pertinence dans la réussite de l'enfant africain pour naviguer entre la tradition et la modernité. En reconnaissant l'importance de l'éducation occidentale, ces écrivains s'efforcent de préserver l'identité culturelle africaine.

4.0. Le parcours scolaire de l'enfant et le rôle de la famille dans *L'Aventure Ambiguë*

La famille introduit l'enfant aux valeurs et aux attitudes de base, ce qui affecte leur succès scolaire. À mesure que la société évolue, le rôle de la famille dans l'éducation change aussi. La famille et l'école partagent la responsabilité de l'éducation d'un enfant. La famille fournit le soutien et les valeurs fondamentaux, tandis que l'école offre une éducation formelle et une aide supplémentaire. Les valeurs et les attentes des parents peuvent grandement influencer les performances scolaires d'un enfant. Nous voyons une famille élargie dans la communauté des Diallobés de l'ethnie Peulh de la région du Nord Sénégal en Afrique de l'Ouest. Cette famille est présentée comme une famille royale islamique dont la religion est la base de leur vie. Elle comprend Samba Diallo (le protagoniste), Le chevalier (le père de Samba), La mère de Samba, Le chef des Diallobés (le cousin de Samba), La Grande Royale, Le maître Thierno, et Mariam, la fille du chef des Diallobés (c'est elle qui a donné des repas à Samba Diallo et aux autres disciples quand ils sont allés chez le chef). Samba Diallo, un garçon intelligent, est très apprécié par ses parents, ses professeurs et ceux qui l'entourent. À la fois à l'école coranique traditionnelle et à l'école moderne occidentale, Samba est un élève exemplaire : travailleur, obéissant et très intéressé par ses études. Il aime aussi les aventures et les nouvelles découvertes. Au début du roman, le père de Samba Diallo, homme de tempérament paisible, avant tout, un père attentif aux problèmes de son fils :

S'il plaît à Dieu, maître, je vous confie mon fils. Je vous l'enverrai dès l'année prochaine, quand il sera en âge et que je l'aurai préparé (Kane 1961 : 22)

Le maître Thierno, qui se soucie beaucoup de lui, veut laisser un élève qui montre la grandeur de l'histoire des Diallobés avant de mourir, car il est inquiet pour l'avenir des Diallobés, menacé par les Occidentaux. Le maître est content de s'occuper de la formation spirituelle de Samba Diallo, le voyant déjà comme un homme vertueux. Malgré le traitement sévère et le fait de devoir mémoriser et réciter les passages du Coran sans les comprendre, Samba reste obéissant, répétant les versets en haletant et en tremblant.

Sois précis en répétant la Parole de ton Seigneur... Il t'a fait la grâce de descendre Son Verbe jusqu'à toi. Ces paroles, le Maître du Monde les a véritablement prononcées. Et toi, misérable moisissure de la terre, quand tu as l'honneur de les répéter après lui, tu te négliges au point de les profaner. Tu mérites qu'on te coupe mille fois la langue... (Kane 1961 : 16).

Cependant, il est triste que le garçon parte pour la nouvelle école, car il pense que cela l'éloignera de Dieu. En grandissant, La Grande Royale, sa tante, qui est la sœur aînée du chef des Diallobés, pousse le père de Samba à le retirer de l'école coranique et à l'envoyer à l'école occidentale pour apprendre « l'art de conquérir sans avoir raison ». Elle est crainte par la plupart des Diallobés, et sa parole est rarement contestée. À l'école occidentale, Samba réussit grâce à son intelligence et à son caractère amical. Il obtient finalement une bourse pour étudier la philosophie à Paris où il rencontre Lucienne, qui le présente à sa famille et on l'accueille comme un nouveau membre de leur foyer.

À travers la relation entre le protagoniste Samba, Thierno et La Grande Royale, l'auteur montre l'influence de la famille sur l'éducation d'un enfant. La Grande Royale se préoccupe de l'éducation de Samba et insiste pour que son père l'envoie à l'école occidentale. Elle dit à Samba quand elle le voit se battre avec Demba :

J'avais prévenu ton grand fou de père que ta place n'est pas au foyer du maître, dit-elle. Quand tu ne te bats pas comme un manant, tu terrorises tout le pays par tes imprécations contre la vie. Le maître cherche à tuer la vie en toi. Mais je vais mettre un terme à tout cela. Va m'attendre à la maison ... (33-34)

La Grande Royale, inquiète pour le bien-être de son cousin et ses pensées sur la mort, approche Maître Thierno avec urgence et respect, un soir chez lui pendant qu'il priait en disant : Maître, je viens vous voir au sujet de Samba Diallo. Ce matin, j'ai entendu les litanies qu'il improvisait (36). Elle exprime son trouble face aux pensées de Samba Diallo sur la mort, qu'elle trouve inappropriées pour son jeune âge :

J'en ai été effrayée. Je sais bien que la pensée de la mort tient le croyant éveillé et je compte l'inquiétude qu'elle met dans nos cœurs parmi les bienfaits de Notre-Seigneur. Je sais aussi quelle fierté je devrais éprouver des dons d'intelligence qu'il a plu à Notre-Seigneur d'impartir à mon jeune cousin. (36).

Malgré les inquiétudes de la Grande Royale, le maître Thierno, plus concerné par l'éducation spirituelle de Samba Diallo, s'assure qu'il récite les versets coraniques avec précision. Il met souvent l'accent sur la sacralité du livre saint. Il rassure la Grande Royale que bien que ses enseignements puissent sembler durs, ils fortifieront finalement le garçon :

Je vous prie de ne point me tenter, et de laisser à ma main sa fermeté. Après cette blessure profonde, pratiquée d'une main paternelle, je vous promets que plus jamais cet enfant ne se blessera. Vous verrez de quelle stature, lui aussi, dominera la vie et la mort. (39).

L'impact de Thierno sur l'éducation de Samba Diallo est fondamental façonnant sa dualité spirituelle et intellectuelle, qui structure toute sa quête identitaire.

5.0. L'école coranique et le parcours scolaire de Samba dans *L'Aventure Ambiguë*

Le roman commence avec l'école coranique, qui se concentre sur l'éducation religieuse intense, où les élèves mémorisent et récitent des passages du Coran. L'éducation à l'école coranique est décrite comme un processus très rigoureux et spirituel, souvent avec une discipline sévère. Le but de l'école est de développer la spiritualité et la moralité des élèves. « Au foyer, ce que nous apprenons aux enfants, c'est Dieu... » (45). Le roman décrit en détail l'éducation que reçoit le jeune Samba Diallo à l'école coranique (commençant à 7-8 ans). Le maître Thierno dirige l'école coranique dans la localité. Il est impatient, violent et doit enseigner aux élèves le Coran, qui est la parole de Dieu.

Cette parole n'était pas comme les autres. C'était une parole que jalonnait la souffrance, c'était une parole venue de Dieu, elle était un miracle, elle était telle que Dieu lui-même l'avait prononcée. (16)

En général, l'enfant souffre beaucoup à l'école. Il souffre aussi du froid. Le maître impose une règle dure et désagréable à Samba Diallo.

Ce jour-là, Thierno l'avait encore battu. Cependant, Samba Diallo savait son verset. Simplement sa langue lui avait fourché. Thierno avait sursauté comme s'il eût marché sur une des dalles incandescentes de la géhenne promise aux mécréants. Il avait saisi Samba Diallo au gras de la cuisse, l'avait pincé du pouce et de l'index, longuement (15)

Dans la citation, le mot "encore," un adverbe de temps, montre que le maître battait régulièrement le petit enfant. « Le petit enfant avait haleté sous la douleur, et s'était mis à trembler de tout son corps » (15). La vie de Samba Diallo à l'école coranique est faite d'humiliation et de souffrance. Il a beaucoup souffert aux mains de ses supérieurs et de ses inférieurs.

...Tant que de vaines pensées te distrairont de la Parole, je te brulerai... (18)

Les ongles du maître s'étaient déplacés et avaient poinçonné le cartilage en un autre endroit. L'oreille, déjà blanche de cicatrices à peine guéries, saignait de nouveau... (16)

Cette action de Maître Thierno, le maître spirituel depuis 40 ans, montre un manque de patience et un profond manque de compréhension, dans ce genre de vie.

...un jour, pris d'une colère démente, le maître l'avait précipité à terre et l'avait furieusement piétiné, comme font certains fauves sur leur proie. (17)

Cette punition physique a pour but d'inculquer aux élèves la précision et le respect pour la Parole de Dieu. La philosophie éducative de l'école coranique repose sur la croyance que la parole divine doit être répétée exactement telle qu'elle a été donnée. Cela est évident lorsque le maître réprimande Samba Diallo, soulignant la sainteté des mots :

Sois précis en répétant la Parole de ton Seigneur... Il t'a fait la grâce de descendre Son Verbe jusqu'à toi. Ces paroles, le Maître du Monde les a véritablement prononcées. Et toi, misérable moisissure de la terre, quand tu as l'honneur de les répéter après lui, tu te négliges au point de les profaner. Tu mérites qu'on te coupe mille fois la langue... (16)

L'engagement du maître envers le développement spirituel de ses élèves se voit dans ses méthodes extrêmes, qu'il considère nécessaires. Malgré la sévérité, le maître croit que cette discipline est essentielle pour atteindre la grandeur spirituelle. La dureté du vieil homme envers Samba Diallo est proportionnelle à l'affection et à l'admiration qu'il ressent pour lui :

Le maître qui tenait maintenant une bûche ardente tirée du foyer tout proche regardait et écoutait l'enfant. Mais pendant que sa main menaçait, son regard avide admirait et son attention buvait la parole du garçonnet. Quelle pureté et quel miracle ! Cet enfant, véritablement, était un don de Dieu (17).

Le maître le considère comme un "véritable don de Dieu". Malgré sa sévérité, il prie pour le succès spirituel de Samba quand il dit : ...Seigneur, n'abandonne jamais l'homme qui s'éveille en cet enfant, que la plus petite mesure de ton empire ne le quitte pas, la plus petite partie du temps... (18).

Le roman montre aussi le respect et l'admiration que la société a pour le maître coranique, vu comme un gardien de la sagesse spirituelle. La réputation de Thierno et le grand respect que la communauté lui porte sont évidents :

Il s'acquittait de cette tâche avec une passion réputée dans tout le pays des Diallobé. Des maîtres venant des contrées les plus lointaines le visitaient périodiquement et repartaient édifiés. Les plus grandes familles du pays se disputaient l'honneur de lui envoyer leurs garçons. (19)

Ce respect montre l'importance de l'éducation religieuse et le rôle important du maître dans la préservation et la transmission du savoir spirituel. L'éducation à l'école coranique selon le roman, est caractérisée par une discipline stricte, une grande révérence pour la Parole divine et un engagement profond pour le développement spirituel des élèves. C'est un lieu où les jeunes garçons sont formés pour devenir des individus spirituellement et moralement droits. À travers le

personnage de Samba Diallo, Kane explore les complexités de l'éducation religieuse, en montrant à la fois ses exigences rigoureuses et son potentiel à élever l'esprit humain. Chez le père de Samba, des visiteurs viennent le saluer, parmi eux, le maître, le directeur de l'école, et le chef des Diallobés. Le maître demande au directeur, « ...quelle bonne nouvelle enseignez-vous donc aux fils des hommes pour qu'ils désertent nos foyers ardents au profit de vos écoles ? » (20). Le directeur répond, « L'école apprend aux hommes seulement à lier le bois au bois... pour faire des édifices de bois... » (21), en montrant comment l'éducation moderne se concentre sur les compétences pratiques, contrairement à l'école coranique.

Le maître s'inquiète de perdre leur identité et leurs valeurs spirituelles, disant, « Nous refusons l'école... Mais avons-nous encore suffisamment de force pour résister à l'école et de substance pour demeurer nous-mêmes ? » (21). Il joue un rôle clé en essayant de préserver leur héritage spirituel tout en acceptant le changement. Il décide d'enseigner à Samba Diallo, croyant que le garçon peut relier la tradition et la modernité : « ...Votre fils, je le crois, est de la graine dont le pays des Diallobés faisait ses maîtres » (24). Le chef se demande si envoyer les enfants à la nouvelle école vaut la peine de perdre leur identité culturelle et spirituelle, tout en étant préoccupé par le développement du peuple :

Si je ne dis pas aux Diallobé d'aller à l'école nouvelle, ils n'iront pas. Leurs demeures tomberont en ruine, leurs enfants mourront ou seront réduits en esclavage. La misère s'installera chez eux et leurs cœurs seront pleins de ressentiments... (45)

De même, l'éducation occidentale est introduite dans le roman comme une force de modernisation et d'influence coloniale. Elle est décrite comme une voie pour le développement intellectuel et la mobilité sociale, mais elle présente aussi des défis pour l'identité culturelle et religieuse des personnages. De l'école coranique à l'école française représente le voyage du protagoniste de l'ancien à la modernité. Ce passage entraîne un changement mental et identitaire chez Samba, le protagoniste qui cherchait à retrouver la paix interne et à se réconcilier entre ses racines traditionnelles et celles étrangères. L'éducation traditionnelle reçue par le protagoniste occupe une place très forte dans sa formation. Néanmoins, il a fini d'être tué par un fou. La portée du roman s'inscrit dans le fait qu'il représente la vie du passé précolonial totalement liée à la religion et à la tradition au contraire de l'école française centrée à la raison et la science. C'est là, le conflit intérieur et le dilemme principal de Samba qui s'est trouvé au carrefour du choix entre la tradition et la modernité.

Conclusion

En conclusion, la famille joue un rôle essentiel dans la réussite scolaire de l'enfant. Les membres de la famille sont les premiers enseignants des enfants, et leur soutien améliore grandement l'apprentissage. Par conséquent, l'école et la communauté doivent travailler en collaboration avec la famille, en leur fournissant des ressources et des occasions de s'impliquer activement dans l'éducation de leurs enfants. Cet article souligne la nécessité de la coopération entre la famille, l'école et la communauté pour créer un environnement qui encourage à la fois la réussite scolaire et la préservation des traditions culturelles. Cette réussite de l'enfant exige un partenariat fort entre l'école et la famille. Malheureusement, la mort de Samba Diallo résume une inéluctabilité du destin de l'individu. La mort interrompt et empêche à Samba de continuer là où s'est terminé son

maitre. Nous voyons l'enjeu de la culture, l'identité et la civilisation en contradiction. La mort de Samba symbolise aussi la perte de soi et celle d'une communauté autrefois indépendante. En fin, réconcilier la raison et la religion est une tâche qui devient à jamais ambiguë car le maitre avait dit que Samba dominera la vie et la mort.

Bibliographie

- Adeyinka, A. A. (1993). *Crisis in Nigerian education: The issues at stake*. Nigerian Journal of Educational Foundations, 22.
- Balogun, L. I. (2005). *Initiation à la littérature africaine d'expression française* (1-2). Lagos : Success Printers.
- Bourdieu, P. (1979). *La Distinction : Critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit.
- Boyd, W. & King, E. J. (1980). *The History of Western Education*. Barnes & Noble.
- Camara, L. (1953). *L'enfant noir*. Paris: Plon.
- Elkind, D. (1976). *Child Development and Education*. New York: Oxford University Press.
- Erickson, J. (1976). *Cheikh Hamidou Kane's L'aventure ambiguë*. Yale French Studies, 53, 92–101.
- Huannou, A. & Bogniaho, A. (1993). *La Famille : Littérature Africaine* (77-79). Port Novo : Les Éditions Infre.
- Kane, C. H. (1961). *L'Aventure ambiguë*. Paris: Julliard.
- Little, J. P. (2000). *Autofiction and Cheikh Hamidou Kane's L'aventure ambiguë*. *Research in African Literatures*, 31(2), 71–82.
- Locraft, L. K. (2003). *Senegalese novel, African voice: Examining the French educational system through Aminata Sow Fall's L'Appel des Arènes and Cheikh A. Kane's L'Aventure Ambiguë*. Virginia State University.
- Moriceau, A. & Rouch, A. (1983). *L'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane: Étude critique*. Paris : Nathan.
- Ndiaye, A. H. (2008). *Le rôle des confréries musulmanes dans les institutions et la vie politique et sociale du Sénégal* (Doctoral dissertation, Université Paris 2).
- Negash, G. (2005, February 19). *Globalization and the role of African languages for development*. UC Berkeley, 12-14.
- Nwa-Chil, C. C. (1984). *Family and Education*. Pacific College Press.
- Okoro, J. G. (2000). *The Nigerian Child and the Crises in His Education*. Contour Holdings Nigeria.
- Sarr, M. (2011). *La Religion et la Vie Sociale au Sénégal : Normes, Pratiques et Éducation*. Dakar : Éditions Universitaires Africaines.
- Taiwo, O. (1964). *Agencies of education* (p. 4). Lagos: Macmillan.
- Whitehead, A. N. (1967). *The aims of education*. New York: Simon and Schuster.